

# LES PORTE-VOIX – RENDRE VISIBLE LA BEAUTÉ DES ÊTRES

*« (...) Femmes et hommes de la texture de la parole et du vent qui tissez des tissus de mots au bout de vos dents, ne vous laissez pas rêver par quelqu'un d'autre que vous-même, chacun a son chemin qu'il est seul parfois à comprendre. »*

Julos Beaucarne

Depuis 25 ans, j'ai construit une croyance ancrée selon laquelle, pour entrer en relation de manière adéquate avec une personne que j'accompagne, je devais connaître son diagnostic. Que le diagnostic était comme la clé ou la garantie que j'agirais d'une manière correcte, la porte qui ouvre vers l'autre. Ou le filet de sécurité sous lequel je me réfugiais ?

Dans le même temps, une part de moi présentait que ce n'était qu'un écran de protection. Sans diagnostic, j'entrais en lien, nue, trop vulnérable, trop exposée.

Je sais le pouvoir stigmatisant du diagnostic et le pouvoir de détermination de l'autre qu'il contient. Combien de patients ne se reconnaissent pas dans leur diagnostic ?

Je suis musicienne et chanteuse, parolière et poète, mais aussi infirmière expérimentée dans le champ de la santé mentale ; deux identités qui se nourrissent et me construisent.

Durant le printemps 2017, au Quartier Culturel de l'Hôpital psychiatrique de Malévoz, j'ai mené, avec Katy Roy (bibliothérapeute québécoise), une résidence artistique, LES

PORTE-VOIX. La création du spectacle déambuloire a vu l'arrivée de deux comédiens, Mali Van Valenberg et Olivier Werner, d'un musicien, Igor Schimek. Nous avons collaboré avec une médiatrice culturelle, Iris Aeschlimann, une photographe, Carmen Grange, un technicien, Benjamin Roh et les patients et le personnel de l'hôpital. Ce projet défendait des valeurs d'intégration, de non stigmatisation, d'ouverture sur le monde, afin de permettre la rencontre, et la connexion, par le patient, à une partie de lui saine, vivante et capable de créer.

A l'issue de cette expérience m'est apparue la nécessité de partager les réflexions nées de cette résidence artistique.

Avec LES PORTE-VOIX, je constate que je n'ai pas besoin du diagnostic pour entrer en lien d'une façon adéquate. J'observe la personne, son comportement, son non verbal, ses mimiques, ses gestes... Mon observation me sert de guide, puis je me laisse surprendre...

Je réalise que le diagnostic pourrait altérer la manière dont je considère l'autre et cela m'interpelle beaucoup. J'entre plus en lien d'humaine à humaine, et non à partir d'un



rôle professionnel qu'on attendrait de moi. L'altérité est plus présente, vraiment présente, dans le réel, et non comme un concept.

Rencontrer l'autre dans l'instant présent, me laisser approcher comme j'approche l'autre. Me laisser toucher, me laisser surprendre. Etre entière dans l'instant, vivre l'expérience de la rencontre.

J'ai effectué, dans le cadre de ce projet, des entretiens enregistrés de personnes concernées par la maladie psychique, dans le but de recueillir leurs témoignages et leur vécu. Ces enregistrements ont ensuite été le terreau de création des stations du spectacle déambulatoire qui a clôturé la résidence.

La voix me semble être un des hauts lieux d'expression de l'intime. S'intéresser à la voix, c'est s'intéresser à l'être authentique qui s'y dévoile. La voix, miroir de soi, parle comme une carte d'identité. Instrument de musique humaine, elle ne s'invente pas, ne se crée pas,

elle est là, existant immédiatement à notre naissance. Elle reflète la façon dont l'humain est accordé au monde.

Il y a une évidence à travailler autour de la voix, avec une population présentant des troubles de la santé mentale, quand on sait que la souffrance psychique atteint la personne dans sa capacité à être au monde, à se dire, à être avec l'autre, à se faire entendre, à se faire confiance, à prendre place, position, à s'affirmer.

Dans une interview récente, la chanteuse Camille dit : « *La voix, c'est le chant, la parole, le chuchotement, la vibration, la communication... Même les muets ont une voix. Quand j'entends un chanteur, j'entends sa personne et ça me renvoie au fait que j'ai moi-même une voix. Pour parler aux gens et à leur humanité, il faut une voix. Ce qui est beau aussi, c'est que la voix évolue avec le temps, elle est fragile et éphémère. Chanter, c'est un rendez-vous avec soi-même. Je ne juge jamais quelqu'un* »

*qui chante faux, car je trouve tellement beau qu'il se soit mis à chanter. Quand on chante, les masques tombent, les gens se révèlent. C'est un moment d'expression de la vérité de chacun. »*

Traverser la voix, c'est le lieu de rencontre avec soi. Comme un rite initiatique, s'entendre, se ressentir capable de chanter quelques notes émergées du profond de soi. Être une porte qui s'ouvre et se ferme au besoin. Donner la possibilité d'être entendu, d'exprimer ce qui émerge à l'intérieur et nécessite de la délicatesse pour remonter et passer la porte des lèvres. Ouvrir la porte de la rencontre à l'autre tant sur le plan réel que sur le plan symbolique, entre les imaginaires en présence, qui font résonner chaque mot d'une teinte si personnelle.

LES PORTE-VOIX se voulaient aussi une expérience dans laquelle nous, artistes, avons été les porteurs des voix des patients ; porteurs de leur réalité, de leur vécu, de leur joie, leur peine et leur Vie, nous les avons partagés et mis en scène, en y apportant un regard poétique, capable de changer la perspective sur l'expérience vécue de la maladie psychique et l'hospitalisation, dans une volonté d'accueillir l'autre et son expérience de manière inattendue. La poésie a rendu visible la beauté des êtres, de leur force et de leur vulnérabilité, de leur combat, de leur victoire, de leur chagrin, de leur sensibilité et des symboles accompagnant leur chemin.

Un participant disait que grâce à ce projet il avait pu rendre concret son envie de créer, d'être lui aussi un artiste. Une autre qu'entendre dans la bouche d'une comédienne son histoire l'avait émue. Et qu'avoir eu la possibilité de raconter sa maladie dans le cadre de la création du spectacle lui avait procuré un

sentiment de reconnaissance. Nous avons été remerciés d'avoir pris le temps d'être avec les personnes. Nous avons constaté que la musique pouvait être ressentie comme un moyen très efficace de calmer les angoisses. Nous avons ouvert des espaces dans lesquels il n'était plus question de maladie, d'hôpital, mais de rencontre, simplement. Il semble que ces rencontres avaient une saveur particulière pour les patients, ils en parlaient souvent comme d'un cadeau.

En conclusion, plonger dans le sensible, l'esthétique de la rencontre a permis d'étayer mon rapport à l'autre autrement que par mon « *attachement au domaine thérapeutique et/ou universitaire [...] pour que perdure un humain qui sent, rêve, crée* » (Cifali, 2015)<sup>1</sup>. En donnant de l'espace à ce que je ressens, et en m'appuyant sur ma double identité artistique et soignante, je recherche des échos entre une démarche clinique et une démarche poétique, acceptant d'être déstabilisée par la recherche d'une nouvelle légitimité : le travail du poète, de l'artiste comme l'emblème de mon travail d'humaine dans mon rapport à l'autre, au monde, un travail de la subjectivité dans la tension entre le dedans et le dehors, supportée par la musicalité de la voix (Cifali, 2015).

**Aline Chappuis**  
 Artiste et infirmière  
 Maître d'enseignement HES-SO Valais  
 Diplômée Source 1991

Compagnie d'Aline Chappuis :  
[www.audaciacie.ch](http://www.audaciacie.ch)  
[info@audaciacie.ch](mailto:info@audaciacie.ch)

La version intégrale de l'article peut être demandée à :  
[v.hausey-leplat@ecolelasource.ch](mailto:v.hausey-leplat@ecolelasource.ch)

<sup>1</sup> Sous la direction de Cifali, M., Giust-Desprairies, F.&Périlleux, T. (2015) *Processus de création et processus cliniques*. Paris : PUF